



Le Train de la Mémoire est soutenu par la FMS

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

N°8 Janvier 2023

HORS-SÉRIE : TRAIN DE LA MÉMOIRE AUTREMENT

VOYAGE À BERLIN - NOVEMBRE 2022

Dans ce numéro destiné au voyage à Berlin en novembre 2022, vous trouverez le résumé et les étapes de ce dernier. De plus, des témoignages et explications de la préparation vous sont partagés. Un grand merci à tous les participants (élèves, professeurs, et membres de l'association) pour leur contribution ! Au début de certains articles, vous trouverez des citations de certains élèves du lycée Philippine Duchesne.

Edito : Autrement Berlin

En septembre 2021, l'ensemble du bureau de l'association du train de la mémoire était heureux de pouvoir présenter un futur train partant à Auschwitz Birkenau prévu pour novembre 2022. Suite à l'annulation du train de novembre 2020 pour cause de COVID, l'association et les établissements participants à ce nouveau projet souhaitaient une nouvelle édition pleine d'enseignements, de partages, de devoir(s) de mémoire et surtout de retrouver le chemin tracé par le Père Dujardin.

L'ensemble des établissements participants a recueilli entre novembre 2021 et janvier 2022 un nombre de demandes d'élèves bien supérieur à notre capacité qui se limitait à 533 personnes. Avec beaucoup de peine nous avons dû à ce moment-là mettre en liste d'attente, dans chaque établissement, quelques demandes.

Mais tout ce beau projet a été décimé par la guerre en Ukraine. Nous avons attendu jusqu'en juin pour prendre une décision sur le maintien ou non d'aller à Auschwitz. La décision finale a été de ne pas partir en Pologne mais de trouver une solution alliant devoir de mémoire, respecter les fondements initiés par le Père Dujardin, un lieu où nos cérémonies puissent se faire et que tout le travail de préparation fait par les élèves participants soit mis en avant. Le nouveau projet a pris forme sous l'intitulé "Train de la Mémoire - autrement Berlin".

De 533 personnes nous sommes devenus un groupe de 240. Le train s'est transformé en car. Notre périple a été complètement revu puisque notre route nous a amené de Paris au Struthof, du Struthof à Berlin, de Berlin au camp de concentration de Sachsenhausen et notre retour à Paris. Des guides à la hauteur de nos attentes nous ont fait découvrir, explorer, comprendre les lieux emblématiques que nous avons décidé auparavant de visiter. Nous avons pu tout au long de notre voyage faire les différentes cérémonies qui sont L'ADN du Train de la mémoire.

Suite de l'édito ...

La première a été, à la tombée de la nuit, La marche silencieuse dans le camp du Struthof. Elle a été intense, respectueuse, pleine d'émotions. Elle a pris tout son sens tout comme celle que nous aurions dû faire à Birkenau.

La deuxième s'est déroulée au mémorial aux juifs assassinés d'Europe de Berlin, au milieu de grandes stèles. Une lecture des noms de personnes assassinées par les nazis lors de la seconde guerre mondiale par les élèves de chaque école. Suite à cette lecture, le kaddish, prière des morts des juifs, a été dit. Puis, chaque élève a déposé un galet sur lequel était inscrit le mot "Zahor" (souviens-toi en hébreu) et le nom d'une des familles qui a été lu précédemment.

La troisième a été un moment très particulier et fort en diverses émotions. Une minute de silence, à la station Z (chambre à gaz, four crématoire et fausse commune) du camp de concentration de Sachsenhausen.

Au travers de toutes ces cérémonies et visites (les différents mémoriaux à Berlin, topographie de la terreur, musée juif, mémorial de la résistance allemande, gleis 17, quartier juif, Wannsee...) notre Train de la Mémoire a pu perdre son rajout "autrement". Il a été totalement dans l'esprit que le Père Dujardin l'avait envisagé, souhaité, vécu. Nous avons pu faire notre devoir de mémoire aussi pleinement mais sur un autre lieu qu'Auschwitz-Birkenau.

Auschwitz Birkenau reste et restera le point de mire de notre devoir de mémoire lors des prochains trains de la mémoire. Mais rien ne nous empêche de pouvoir réfléchir à un élargissement des lieux où le Train de la Mémoire peut nous conduire.

Sophie Gerson-Mariatte, présidente du Train de la Mémoire

Sommaire

L'importance de la préparation, page 4

Le camp du « Struthof », page 6

La marche des mémoriaux, page 7

Le musée juif de Berlin, page 11

Wannsee, page 12

La Topographie de la Terreur : Centre de documentation sur l'histoire de l'Allemagne nazie, page 13

Le Mémorial de la Déportation Gleis 17, page 14

Le mémorial de la Résistance allemande Gedenkstätte Deutscher Widerstand, page 15

Les autres visites, page 17

Mémorial et musée de Sachsenhausen, page 18

Un premier « autrement » réussi, page 21

« Moi fille de déportés », page 23

Ce qu'apporte ce voyage, page 24

La Shoah, une remise en question de Dieu, page 27

Retour de l'Institution Saint-Pierre, page 28

La liste des noms lus pendant la cérémonie au mémorial des Juifs assassinés, page 33

L'importance de la préparation

« Ce voyage était la concrétisation de ce projet commencé il y a plusieurs mois. J'ai beaucoup appris durant les séances de préparation. Pendant le voyage, j'ai beaucoup appris sur moi-même [...] Après ce voyage, j'ai réellement envie de continuer ce parcours de mémoire. » Alice

L'une des particularités du projet du Train de la Mémoire est l'importance donnée à la préparation des élèves. Il nous semble essentiel que ces derniers cheminent vers le devoir de mémoire et soient préparés aux visites qu'ils feront après plusieurs mois de réflexion.

En effet, les élèves qui s'engagent dans ce projet, le font dans le sens premier du terme, ils entrent dans plusieurs mois de préparation. Ils s'investissent pleinement. Les établissements proposent des préparations différentes dont un point commun est le recueil de documents réalisé par le Père Dujardin à l'origine de l'association : ces documents sont une base de travail et de réflexion pour les adultes encadrants et pour les élèves et chaque établissement le complète avec les documents dont il a besoin notamment en lien avec le sujet de l'émission qu'il doit réaliser.

La préparation est composée de cours préparés par les professeurs encadrant le projet et par des conférences afin que les élèves approfondissent leurs connaissances sur plusieurs thèmes dont la Seconde Guerre mondiale, le nazisme, le judaïsme, la vie en Allemagne... Ces cours sont complétés par les lectures des élèves ainsi que par le visionnage de témoignages, de documentaires et de films conseillés par les enseignants.

Cette préparation compte également des visites de musées, des pièces de théâtre et des rencontres avec des témoins directs (survivants, enfants cachés) et leurs descendants (enfants voire petits-enfants). C'est sur ce dernier point que j'ai fait le choix d'insister pour montrer la richesse et la diversité des propositions pédagogiques, historiques et artistiques faites aux élèves.

- Les élèves du Lycée Philippine Duchesne de Grenoble ont par exemple visité la Maison des Enfants d'Izieu, lieu à partir duquel ils ont réalisé leur émission sur les enfants.
- Les élèves de Notre-Dame-de-Sion Saint-Omer ont visité le musée de la coupole d'Helfaut-Wizernes qui est un bunker de la Seconde Guerre mondiale, aujourd'hui centre d'histoire et de mémoire, situé dans la commune d'Helfaut, près de Saint-Omer. Ils ont notamment travaillé sur une exposition sur les juifs cachés pendant l'occupation dans le Nord-Pas-de-Calais.
- Les élèves des établissements parisiens et d'Ile-de-France ont visité le Mémorial de la Shoah de Paris ainsi que le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme et pour beaucoup d'entre eux le Mémorial de la Shoah de Drancy.
- Les élèves de Saint-Pierre de Brunoy ont assisté à la représentation de la pièce de théâtre, *Après l'oubli, mission transmission* de Julie Benegmos (petite fille de Madeleine et Jacques Goldstein), pièce interactive qui parle de la transmission et de la difficulté pour la troisième génération de vivre avec cet héritage familial.
- Les élèves de Saint-Aspais Melun se sont également rendus au CERCIL (Centre d'Etudes et de Recherches des Camps d'internement du Loiret) Musée Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv d'Orléans.

Pour ce projet encore, les élèves ont eu la chance de rencontrer des témoins :

- Les élèves de Notre-Dame-de-Sion Paris et de Saint-Pierre de Brunoy ont rencontré Lucien Zinger, enfant caché, au Mémorial de la Shoah de Paris en juin 2022.
- Les élèves du Lycée Philippine Duchesne de Grenoble ont rencontré Pauline Toffin, rescapée de la rafle du Vel d'Hiv qui a témoigné devant eux pour la première fois. Elle a depuis enregistré son histoire à la Fondation de la Shoah. Ils ont également rencontré le Père Stern, enfant raflé sur Corenc (commune où se situe leur lycée) il fut ensuite envoyé au camp de Vénissieux et « libéré » grâce à une inscription dans un groupe chrétien. Né juif, il est devenu prêtre en 1943.

Ainsi que des auteurs et des conférenciers :

- Les élèves de Saint-Pierre Brunoy, dans le cadre des journées Charlotte Delbo organisées par le réseau des médiathèques autour de Vigneux-sur-Seine, ont rencontré deux auteurs qui ont abordé la question de l'écriture, de la recherche historique (familiale pour Franck) et de la transmission : Guylaine Dunant, *Charlotte Delbo la vie retrouvée* et Frank Fajnkuchen, *Izkor*.
- Les élèves de plusieurs établissements ont rencontré des Juifs pratiquants qui leur ont présenté le judaïsme afin de leur présenter leurs croyances, leur culture, leurs fêtes...

Ces exemples non exhaustifs montrent l'importance de la préparation des élèves qui ont besoin de connaissances pour appréhender les visites et le cheminement qu'ils vivent. Malgré tout cela, les élèves sont nombreux à témoigner que l'on ne peut pas savoir à l'avance la manière dont ils réagiront une fois sur place.

Delphine DJURDJEVIC

Le camp du « Struthof »

« J'ai eu la sensation d'avoir vraiment rendu hommage à ma famille et communauté et pour cela je suis vraiment reconnaissante envers l'école d'avoir organisé un tel projet. » Chloé

Le camp du Struthof est le seul camp de concentration situé sur l'actuel territoire français, en Alsace, qui était alors annexée par l'Allemagne. Proche du village de Natzwiller, nom germanisé en Natzweiler, le camp est donc appelé Konzentration Lager (KL) Natzweiler par les nazis. C'est donc le camp le plus à l'ouest de l'Europe, c'est la raison pour laquelle le premier camp « libéré » par les alliés américains fut le Struthof, fin novembre 1944, soit deux mois avant la libération d'Auschwitz-Birkenau par l'armée rouge.

Pourquoi les nazis ont-ils choisi ce site pour implanter ce KL ? En septembre 1940, les nazis découvrent un filon de granit rose près de Natzweiler, quelques mois plus tard, c'est le chef de la SS, Himmler lui-même, qui décide de lancer la construction d'un camp afin d'exploiter ce filon au profit des grands travaux du Reich.

Le 1er mai 1941 est la date officielle de l'ouverture du camp, mais il ne faut pas se méprendre sur cette date : le camp reste à construire, et ce ne sont pas les Allemands qui vont se charger de cette tâche. Les 21 et 23, les nazis font venir 300 déportés du camp de Sachsenhausen, situé à Berlin, ils commencent à construire le camp et les routes d'accès. En mars 1942 débute l'exploitation de la carrière : près de 1500 détenus y travaillent, dans des conditions très difficiles.

Progressivement, la fonction du camp évolue : la construction de monuments est vite délaissée pour répondre aux impératifs de guerre. En 1943, on installe à la carrière des halles de démontage de moteurs d'avion, et autour du camp souche, un réseau d'une cinquantaine de camps apparaît sur les deux rives du Rhin, principalement tournés vers l'effort de guerre.

En 1943, le camp se dote d'un four crématoire et d'une chambre à gaz, à visée expérimentale ; en effet, de 1941 à 1944, le Struthof est également un site d'expérimentations médicales qui ont fait de nombreuses victimes parmi les cobayes. C'est aussi au Struthof que les nazis entreposent leur collection anatomique de squelettes juifs.

Au total, environ 52 000 prisonniers ont été déportés à Natzweiler et ses camps annexes. 17 000 y sont morts (dont 3000 dans le camp souche).

A partir de septembre 1944, alors que les alliés américains progressent, les nazis décident d'évacuer le camp, en transférant les déportés vers d'autres camps plus à l'est, comme Dachau. Mais le camp Natzweiler, continue de fonctionner, grâce aux nombreux camps annexes situés sur la rive droite du Rhin. Il faut attendre le printemps 1945 pour que survienne la fin définitive de ce que l'on pourrait appeler la nébuleuse Natzweiler.

Laurent MARTIN

La marche des mémoriaux

J'ai été marquée par les différents mémoriaux car j'ai beaucoup apprécié que les Allemands reconnaissent les différentes victimes. » Laura

Berlin est une ville où la mémoire est honorée sous différentes formes et en de multiples lieux. Notre démarche nous a amenés à choisir 4 mémoriaux qui se situent à proximité de la porte de Brandebourg, dans et autour d'un grand parc public nommé Tiergarten. En fin de parcours, nous nous sommes tous retrouvés pour la commémoration, sur le dernier lieu, le mémorial aux Juifs assassinés d'Europe.

1) Le Mémorial aux Sintés et aux Roms européens assassinés pendant le nazisme (Denkmal für die im Nationalsozialismus ermordeten Sinti und Roma Europas)



Le terme de « Sintés » désigne les « Tsiganes vivant en Allemagne, Autriche et Italie du Nord. 85 % d'entre eux furent exterminés par les nazis lors de la seconde guerre mondiale. »

Il a été inauguré en 2012 par la chancelière Angela Merkel et par le président de l'Allemagne de 2012 à 2017, Joachim Gauck. Il a été conçu par Dani Karavan, un artiste israélien.

Lorsque l'on pénètre dans le mémorial, l'enceinte extérieure nous enferme et nous isole du reste du parc. Un chemin en légère pente nous amène vers le centre du monument composé d'un point d'eau circulaire autour duquel chaque dalle rappelle le nom d'un

camp de concentration ou d'un centre de mise à mort. L'envie de lire chaque nom est présente, il y en a trop. (Photo aimablement prêtée par Mr Thuillier, Institution Saint-Aspais)

Un poème de Santino Spinelli (poète rom italien), « Auschwitz » est lisible sur les murs de l'enceinte :

Eingefallenes Gesicht	ohne Worte	Un cœur déchiré
erloschene Augen	keine Tränen »	Sans souffle
kalte Lippen	Visage émacié	Sans parole
Stille	Yeux éteints	Pas de larmes / Pas une larme.
ein zerrissenes Herz	Lèvres froides	
ohne Atem	Silence	

(Tous mes remerciements à Agnès pour la traduction)

2) Le Mémorial aux victimes de la politique nazie d'euthanasie et de l'Aktion T4 (T4 - Memorial for the Victims of the Nazi Euthanasia Program)

Notre guide nous amène sur une grande place pavée et nous présente tout d'abord le magnifique monument qui abrite la Philharmonie de Berlin. Pressés de nous restaurer, certains commencent à tirer leur repas du sac. Mais une précision du guide nous arrête : au bout de la place un monument de bronze s'érige, une sorte de mur en forme de vague qui arrête le regard et le passant. Cette sculpture intitulée « Curves », Berlin Junction a été créée par Richard Serra en 1986. Elle est en métal et les deux arcs semblent se refermer sur nous.



*Photo extraite de l'article de Wikipédia
« Serra Curves »*

l'Aktion T4 : [cliquez ici](#)

Comme souvent lors de nos visites, le temps magnifique, le soleil qui réchauffe, contrastent avec ce que nous lisons et voyons dans ces mémoriaux.

3) Le Mémorial aux homosexuels persécutés pendant la période nazie (Denkmal für die im Nationalsozialismus verfolgten Homosexuellen)

Un cube de béton se dresse devant nous, sous les arbres majestueux de Tiergarten. Les parois sont lisses, on en fait le tour en quelques secondes. A travers un trou qui ne peut accueillir que deux spectateurs, une vidéo tourne en boucle : elle représente des couples, amoureux, et que la vie attend. Le sort des personnes LGBT+ sous le nazisme a été longtemps méconnu et le mémorial a notamment été vandalisé encore récemment en 2021.

Créé en 2008 par un artiste danois, Michael Elmgreen et un artiste norvégien, Ingar Dragset, ce mémorial se veut être une expérience du corps, des corps. Effectivement, la manière dont la fenêtre dans le béton nous oblige à porter notre regard à l'intérieur, rend une forme d'intimité sans voyeurisme. Pour en savoir plus sur ce monument [cliquez ici](#)



Photo extraite de l'article de Wikipédia sur le mémorial, auteur Tina Quintero

5) [Le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe](#) (Denkmal für die ermordeten Juden Europas), également appelé Mémorial de l'Holocauste

Notre groupe est arrivé près du dernier mémorial où nous devons faire la cérémonie assez tôt. La place était vide, seules les stèles s'offraient à notre regard. Une grande étendue de rectangles de béton, allongés comme des gisants (elles sont au nombre 2711 couvrant 19000 mètres carrés). Le sentiment ressenti est complexe : la disposition est régulière, créant des allées et des labyrinthes où se perdre mais cette régularité nous crée aussi une sorte de cartographie rigoureuse.

Ce mémorial a été inauguré en 2005, il a été conçu par l'architecte américain Peter Eisenmann. Le mémorial se situe au cœur du quartier, des immeubles d'habitation surplombent le site. Cela me fait penser au site d'Auschwitz : les citoyens berlinois, comme les Polonais, vivent quotidiennement aux côtés des disparus.

Pour terminer cette présentation des lieux de mémoire que nous avons parcourus, quelques paroles d'élèves :

« Le fait de visiter la ville de Berlin m'a permis de la découvrir et j'ai réalisé à quel point elle a été impactée par cette période historique. [...] Même si cela n'était pas exactement dans le thème, cela fait partie de l'histoire de Berlin. » Juliette

« J'ai été marquée par les différents mémoriaux car j'ai beaucoup apprécié que les Allemands reconnaissent les différentes victimes. » Laura

MC Cristofoli



Photo prise par Lou-Anne du lycée Philippine Duchesne

Le musée Juif de Berlin

« J'ai aussi beaucoup aimé partager ces projets avec les autres écoles parce que cela m'a permis de réfléchir à d'autres aspects de la Shoah auxquels je n'avais absolument pas pensés et qui étaient très intéressants, comme la musique ou le théâtre. [...] Ce qui m'a le plus marquée est l'exposition du musée juif avec les têtes de fer sur lesquelles j'ai marchées. Je pense que c'est grâce à cette exposition que j'ai pu me rendre compte de ce que c'était : entendre en plus de voir a vraiment rendu ça réel. » Anaïs

En s'approchant du musée juif de Berlin on se retrouve devant deux bâtiments accolés l'un à l'autre : le premier ressemble à une façade baroque du XVIII^e siècle où se trouvent la billetterie et l'entrée principale, le deuxième un bâtiment dont on ne voit qu'une partie de l'extérieur et qui ressemble à un zigzag de béton et de verre qui détonne complètement dans le paysage. On est tout d'abord surpris par cette architecture très moderne et apparemment froide et sans aucun angle droit.

Ces bâtiments ne sont en fait pas reliés entre eux par l'extérieur mais bien par un souterrain invisible auquel on accède en descendant par des escaliers obscurs au plus profond du musée et en s'enfonçant toujours plus bas comme dans un tunnel sans fenêtre et froid, sans lumière naturelle. Cette descente provoque un sentiment un peu angoissant. Nous sommes au fond à 12 mètres sous terre et confrontés à des murs qui semblent se rétrécir.

Nous apprenons que le jeune architecte, Daniel Libeskind a voulu, par cette réalisation déstructurée, rendre hommage aux juifs allemands déportés mais qui ont « laissé des traces dans la ville et qui, même absents, continuent à hanter ce lieu ». En effet, l'extérieur du bâtiment moderne est sillonné d'entailles qui sont comme des cicatrices sur la peau.

Nous sommes alors confrontés à trois axes, trois choix qui représentent les trois expériences du judaïsme allemand : l'Exil, la Mort et la Continuité.

Dans le tunnel de l'Exil se trouvent des vitrines avec des objets ayant appartenu à des personnes juives : chandelier à sept branches, étoile jaune, photos de famille et dessins d'enfants. Nous sommes saisis par l'émotion. A l'extérieur dans le jardin se trouve un labyrinthe de béton formé d'énormes piliers avec au sommet des arbustes déracinés, hors-sol, figurant que « la fuite est une chimère ».

L'axe de la Shoah est un lieu d'exposition dans lequel on découvre, au bout du couloir de la mort, une lourde porte noire qui figure une chambre d'extermination. C'est la « Tour de l'holocauste » et il y fait très froid.

L'axe de la Continuité, lui, n'est qu'un lieu de passage par lequel on remonte difficilement vers le niveau du sol : lueur d'espoir et d'optimisme.

Le musée présente aussi d'étranges puits de béton qui représentent le vide de la mémoire et l'absence d'une partie du peuple juif : au fur et à mesure on aperçoit au sol une multitude de visages métalliques rouillés qui s'entrechoquent et semblent crier sous nos pas.

Enfin, les salles d'exposition permanentes présentent les débuts de la vie juive ashkénaze jusqu'au National-socialisme. Elles sont vastes et claires avec une belle collection de plus de 4 000 objets retraçant 2 000 ans d'histoire juive. Nous devons y retourner pour en découvrir toute la richesse, nous n'avons pas assez de temps pour visiter ce musée plus longuement.

Après une première impression glaciale de l'architecture du bâtiment, on retrouve la clarté et la vie dans la traversée des salles qui contiennent des œuvres, des objets, des sculptures et des collections de l'art et de la culture juive en Allemagne.

Sylvie et Simon Benegmos

Wannsee

« [A Wannsee] Il y a une contradiction entre la beauté du paysage et l'histoire de la villa. [...] J'ai vraiment cette impression d'avoir acquis une partie de la mémoire de la Shoah et j'ai envie d'en apprendre plus et de transmettre à mon tour. » Albane

Nous nous éloignons de Berlin en direction du sud-ouest afin de rejoindre Wannsee. Nous quittons la ville et son agitation pour nous retrouver dans un quartier résidentiel et cossu. Le paysage est beau, calme en ce début d'après-midi où nous nous arrêtons dans une zone pavillonnaire.

J'entends une élève se faire la remarque que l'architecture des maisons ressemble beaucoup à celles de nos quartiers grenoblois les plus bourgeois et, en effet, Wannsee est une île, lieu de loisir

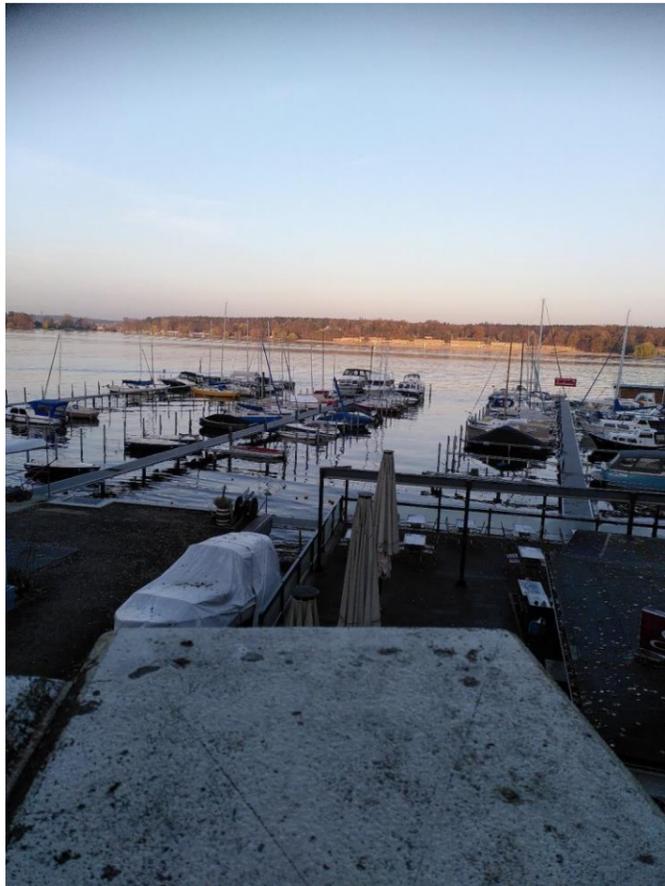


Photo prise par MC Cristofoli du Lycée
Philippine Duchesne

et de villégiature pour les Berlinoises et
ce, depuis longtemps.

Comme c'est souvent le cas depuis le début du séjour, le beau temps et la beauté du paysage viennent créer un décalage avec le sujet de notre parcours : Wannsee ne fait pas exception. C'est une grande bâtisse, imposante mais charmante. Et pourtant elle a abrité des réunions réunissant les plus hauts dignitaires nazis. Ici, les livres d'histoire nous apprennent que la décision a été prise de mettre en œuvre la « Solution finale ».

En réalité, il existe une incertitude quant au fait que ce soit le 20 janvier 1942 que l'idée soit née car la décision aurait été prise depuis plusieurs semaines par Hitler. Mais, lors de la Conférence de Wannsee, c'est bien toute l'organisation technique, pratique, concrète qui a été planifiée. C'est Heydrich qui a été chargé de mettre œuvre une politique plus « efficace » d'extermination des Juifs.

(Pour un approfondissement du rôle de la conférence [cliquez ici](#))

A l'intérieur, comme à l'extérieur, la décoration respire le temps passé. Cette belle villa de 1915 transformée en centre de conférence nazie nous est présentée par notre guide sur place, qui maîtrise bien le français et qui, très pédagogiquement, nous explique ce qui s'est passé ici.

Lorsque nous ressortons, le soir commence à tomber, les mines sont graves car il y a une grande différence entre savoir qu'il y a eu une conférence et se trouver dans les lieux, à « l'endroit même. »



Photo prise par Eloïse du Lycée Philippine Duchesne

La Topographie de la Terreur : Centre de documentation sur l'histoire de l'Allemagne nazie

« Beaucoup de visites lors du voyage permettent de découvrir l'Allemagne et les allemands d'une autre manière que ceux responsables de la seconde Guerre Mondiale et du génocide des juifs. [...] J'ai aussi beaucoup apprécié les discussions avec les accompagnateurs. » Eloise

Ce Centre d'études et de recherches sur le régime nazi a ouvert en 2010 à l'emplacement de l'ancien Office central de sûreté du Reich (Sous la direction de Reinhard Heydrich et Ernst Kaltenbrunner, les lieux étaient devenus le centre névralgique de l'organisation de la terreur national-socialiste en Allemagne puis pour l'Europe toute entière). Son ouverture en plein centre de Berlin montre la volonté des Allemands d'effectuer un travail d'introspection sur la période nazie.

Dans ce centre de documentation, l'accent est mis sur les politiques discriminatoires, l'organisation de la terreur et les crimes de masse provoqués et perpétrés par le régime hitlérien. L'espace se compose de trois ensembles aux fonctions et aux formes différentes.

Le nouveau bâtiment accueille **l'exposition permanente** dans un cadre moderne et aéré. A l'aide d'une très riche iconographie, sont retracés les événements tragiques du Troisième Reich depuis l'accession des Nazis au pouvoir jusqu'aux procès d'après-guerre.

Un deuxième ensemble se trouve en extérieur, au niveau des vestiges archéologiques. Un chemin de ronde en contrebas passe devant les **anciennes cellules de torture**. Chaque année, des **expositions temporaires** sont présentées au public, quand nous l'avons visité en novembre dernier, c'est une exposition très riche sur Berlin sous la République de Weimar qui était installée : affiches, textes et photographies permettaient de mieux appréhender la ville 80 ans plus tôt.

Enfin, **une vaste partie en extérieur** compose le dernier ensemble. Un long chemin traverse les terrains du centre. Ces « jardins » sont recouverts de ballast du genre de celui que l'on trouve sur les voies ferroviaires. Quelques panneaux explicatifs sur l'emplacement originel des bâtiments du complexe complètent cet espace.

Pour la petite anecdote, nous n'avons pas pu profiter de cette partie car une alarme incendie a retenti alors que nous faisons la visite. La visite en autonomie de ce Centre de documentation est un petit regret car les élèves n'ont pas pu saisir seuls la richesse de tous les documents présentés, même si les plus curieux ont utilisé l'application très intéressante.



Delphine DJURDJEVIC

[Source](#)

Le Mémorial de la Déportation Gleis 17

La gare de Grunewald devint le principal lieu de départ des convois à destination des camps de concentration, des ghettos des villes de Pologne ou d'Union soviétique occupées par les armées allemandes, du complexe Auschwitz. Plus de 50.000 personnes, hommes et femmes, aînés et enfants, empruntèrent la rampe pour gagner les quais.



Des deux côtés d'une voie ferrée désaffectée se succèdent des plaques métalliques : chacune représente un convoi avec la date du départ, le nombre de personnes, le lieu de destination.

La simplicité de ce lieu n'a pas pour objectif d'informer les visiteurs. Il s'agit de lutter contre le déni et d'offrir à ceux et celles qui le souhaitent un lieu de recueillement : les Juifs berlinois y commémorent notamment chaque année les pogroms de novembre 1938.

Sur le bord de cette voie ferrée sont déposés des fleurs et des galets comme preuves des pensées des visiteurs pour leurs proches.

Cette rampe de gare fait tristement penser à la gare de Bobigny d'où les détenus de Drancy ont été déportés vers Auschwitz ou encore de la gare de Pithiviers d'où les détenus des camps du Loiret ont été déportés vers Drancy.

Delphine DJURDJEVIC

[Source](#)



Le Mémorial de la Résistance allemande, Gedenkstätte Deutscher Widerstand

Situé sur le lieu même de la tentative d'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 par Von Stauffenberg, chef d'état-major de l'armée de terre.

Plus de 5 000 documents et photographies y montrent qu'une partie des Allemands, minoritaire certes, a conduit bien d'autres actions de résistance au national-socialisme.



Notre très jeune guide a simplement utilisé deux exemples, pour nous faire réfléchir à ce qui pouvait déclencher une entrée en résistance chez des gens aussi différents que des ouvriers électriciens ou des intellectuels, et les formes de résistance : sabotages et tracts pour le groupe d'ouvriers, et tractages dans les milieux intellectuels pour la Rose Blanche. Pourquoi et comment des femmes et des hommes qui se sont laissé emporter par le mouvement nazi, tout d'un coup basculent en prenant conscience de l'ineptie de ce qu'ils vivent.

Belle interrogation sur la conscience, et les actes qui en découlent, chacun en sachant le prix à payer.

Si tu penses librement, tu agis librement et affrontes librement les conséquences de tes actes.

Philippe Hetz

La chapelle de la Réconciliation

Construite à l'emplacement de l'Eglise détruite en 1985, 4 ans avant la chute du Mur, parce que située au milieu du no man's land, elle gênait la vue pour la surveillance.

Nous y avons eu un temps de méditation, introduit par notre guide Mathias via une lecture du Premier Testament, et la déclamation de trois poèmes écrits par une Ukrainienne. Poésie assez hermétique, mais dont la lecture a été suivie d'un intense moment de silence méditatif et de recueillement.

Dehors, juste à proximité, cette sculpture en bronze de deux adolescents, figurant la réconciliation.

Très souvent à Berlin, les nombreux mémoriaux crient à la fois le sentiment que la séparation (est-ouest) fut une conséquence de la folie nazie et de ses œuvres, et l'immense volonté de réconciliation des Allemands d'aujourd'hui.



Philippe Hetzel

Les autres visites

« Le fait de visiter la ville de Berlin m'a permis de la découvrir et j'ai réalisé à quel point elle a été impactée par cette période historique. [...] Même si cela n'était pas exactement dans le thème, cela fait partie de l'histoire de Berlin. » Juliette

Si l'objectif principal de notre Train de la Mémoire-Autrement Berlin est bien resté celui de rendre hommage aux victimes de la Shoah, nous avons aussi pu enrichir notre séjour grâce à nos guides qui, au cours des différents déplacements dans la ville, nous ont fait connaître l'histoire de cette dernière. Ainsi notre réflexion s'est enrichie des liens entre le passé et le présent avec notamment, les points incontournables comme :

La porte de Brandebourg



Photo aimablement prêtée par Mr Thuillier, Institution Saint-Aspais

Checkpoint Charlie



Photo aimablement prêtée par Mr Thuillier, Institution Saint-Aspais

Le mur de Berlin : de nombreuses fresques mentionnent des références à la Shoah



Photo prise par MC Cristofoli, lycée Philippine Duchesne

Les tags et graffitis de la ville

Notre guide nous a emmenés au détour de la ville dans une ruelle du quartier juif dont les murs sont couverts de graffitis. Il nous a présenté celui qui représente Otto Weidt, reconnu « Juste parmi les nations » en 1947.

Ce chef d'entreprise n'a pas hésité à employer des personnes handicapées et juives, à les cacher, pour les sauver. Ici se trouve l'atelier devenu musée.

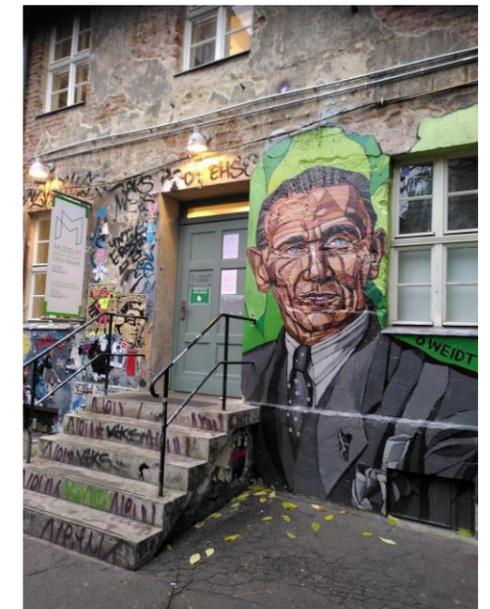


Photo prise par MC Cristofoli, lycée Philippine Duchesne

Mémorial et musée de Sachsenhausen

« Quant au camp de Sachsenhausen, je pense que je m'en souviendrai toute ma vie. Cette visite m'a énormément émue. En effet, les informations de notre guide, Anne, ont réellement enrichi ma perception du lieu. [...] (Ce projet) me permet aussi de comprendre le monde dans lequel je vis [...] Je veux continuer d'approfondir ce que le projet a fait grandir en moi. Je veux aussi réfléchir à la façon dont je peux mettre ce travail au service des autres. » Lou-Anne



Le camp de concentration de Oranienburg-Sachsenhausen a trois histoires entre 1933 et 1950. La première se situe entre 1933 et 1934 pour celui d'Oranienburg. Puis, à partir de 1936 jusqu'à 1945 pour celui de Sachsenhausen. A partir de 1945, il devient le camp spécial soviétique.

Oranienburg : 1933-1934

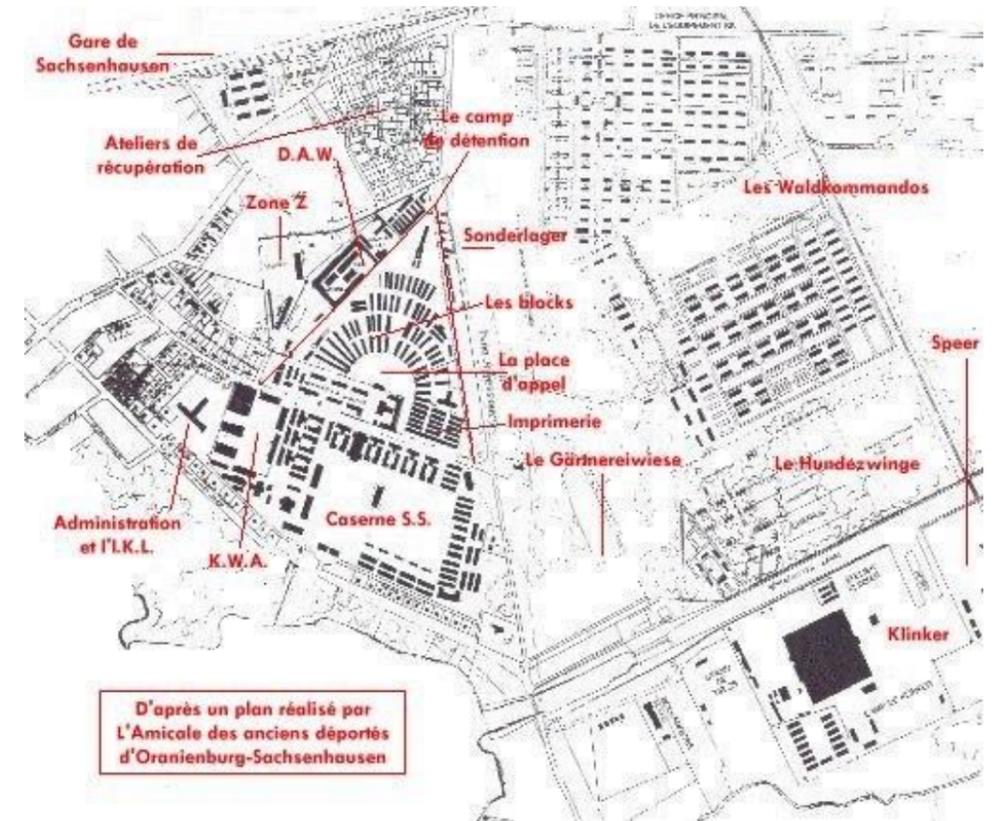
Le premier camp de concentration de Prusse fut aménagé le 21 mars 1933 au cœur de la ville d'Oranienburg par une unité locale de la SA, dans les bâtiments désaffectés d'une ancienne brasserie.

Ce camp fut amené à jouer dans les mois qui suivirent la prise du pouvoir par les nationaux- socialistes.

Sachsenhausen : 1936-1945

Le camp de concentration fut construit par des détenus des camps de l'Emsland, à la frontière des Pays-Bas au cours de l'été 1936. Il s'agissait de la première construction d'un camp de concentration depuis la nomination en juillet 1936 du Reichsführer SS Heinrich Himmler au chef de poste de la police allemande. Le complexe dessiné par un architecte SS est conçu comme l'archétype du camp de concentration idéal, devait donner corps, architecturalement parlant, à la vision nationale-socialiste du monde tout en soumettant symboliquement les détenus à la toute-puissance de la SS. Plusieurs objectifs étaient donnés à ce camp celui d'être un camp modèle dont l'architecture devait montrer la suprématie de l'idéologie nazie, former les futurs chefs de camps, ainsi que les responsables des camps de concentration. Sachsenhausen été le siège de l'inspection des camps de concentration l'IKL.

Les plans initiaux prévoient un plan triangulaire double. Le triangle intérieur correspond à la partie dévolue aux prisonniers : une tour de garde est placée au centre de la base du triangle, des baraques disposées en éventail selon des rayons partant de cette tour, une caserne disposée de manière transversale et qui agrandit la base de ce petit triangle. Un triangle plus grand, qui englobe le premier et dont la base doit contenir les bâtiments pour la SS, les locaux de la Kripo (Service de la





police criminelle qui sous le 3ème Reich devient un outil de répression politique), et ceux de l'inspection des camps de concentration (IKL). La partie des prisonniers est ceinturée d'un mur de 2m70 de haut, surmontée de fils électrifiés. Ce système de sécurité du camp était le couloir de la mort. Des miradors équipés de mitrailleuses et de projecteurs orientables sont disposés à intervalles réguliers. À 2 M du mur, côté intérieur du triangle, un chemin de ronde est délimité par une barrière de fils barbelés électrifiés. En allant toujours du mur vers l'intérieur, une bande de graviers est ceinturée de chevaux de frise (type de barrière de défense) : C'est la "zone neutre". Dans cette zone, des panneaux indiquent en allemand "on tirera sans sommation", surmonté d'une tête de mort. La porte par laquelle les détenus accédaient au camp de détention se dresse sur l'axe médian qui traverse le complexe de Sachsenhausen. La Kommandatur, placée entre le camp de

détention et les casernes des troupes SS, abritait les bureaux et les logements ainsi qu'un mess pour les quelques 100 à 250 membres de l'équipe dirigeante SS du camp en plus de 3500 autres SS qui formaient la Totenkopfstandarte Brandenburg (division à tête de mort). C'est là que le commandant du camp conférait avec ses 6 chefs de section et les chefs des troupes de garde, notamment sur les modes d'exécution des assassinats de masse.

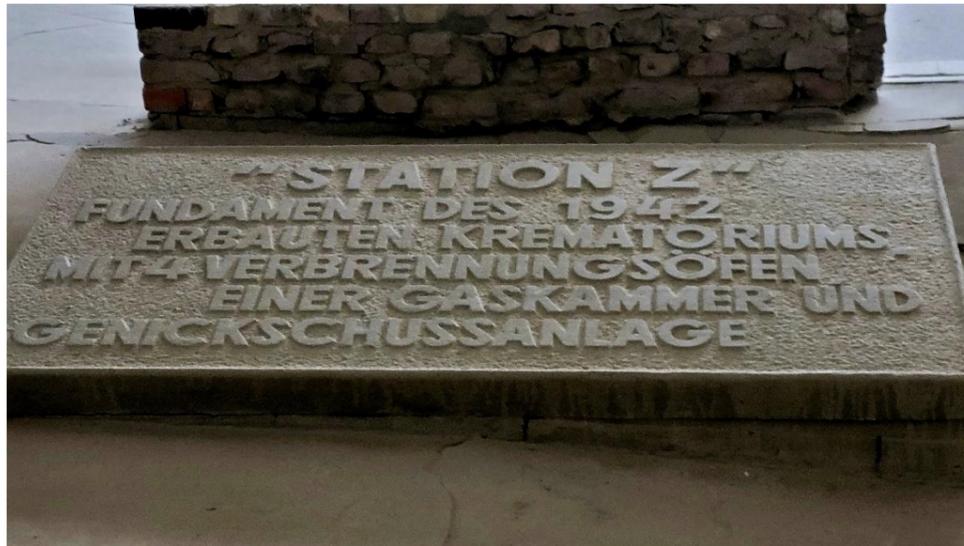
L'appel des détenus sur la place d'appel semi-circulaire avait lieu 3 fois par jour les premières années, puis une fois le matin et une fois le soir. Il s'agissait là d'une torture qui pouvait durer des heures sous la pluie et dans le froid. Les baraques des détenus étaient disposées sur 4 rangées autour de la place d'appel en forme de demi-cercle. Le camp de détention comprenait 68 baraques.

En 1936 a été construite la prison du camp. Elle servait à la fois à la prison du camp et à celle de la Gestapo. Dans ce lieu était pratiqué la torture et les assassinats. Les exécutions publiques devant l'ensemble des détenus du camp rassemblé sur la place d'appel avaient une fonction dissuasive. À Noël, la SS faisait dresser un sapin au même endroit.

On trouve aussi un parcours d'essayage de chaussures. Celui-ci a été aménagé en 1940 et composé de différents matériaux de revêtement. Les détenus du commando disciplinaire devaient tester pendant de longues journées de marche ininterrompue les substituts au cuir pour l'industrie de la chaussure allemande.



La plupart des détenus juifs du camp ont été internés dans un complexe de baraque érigé en 1938 jusqu'à leur déportation à Auschwitz en 1942. Cet endroit s'appelait le petit camp. On y trouve les baraques 38 et 39. C'est là que la SS enferma entre novembre 1938 et octobre 1942 tous les détenus juifs du camp.



La station Z où se situent les chambres à gaz et le four crématoire du camp et le lieu de commémoration pour les victimes de la barbarie nazie. Le premier crématoire a été mis en place dès 1939. Il a été utilisé jusqu'en 1942. Plusieurs fosses ont été découvertes entre 1996 et 2004 aux alentours de la station Z dans lesquelles la SS avait entassé des cendres en provenance du crématoire. Ce sont dans ces fosses que furent exécutés résistants, objecteurs de conscience, juifs et prisonniers condamnés à mort par les tribunaux spéciaux nationaux-nationalistes. Les vestiges des fours crématoires et des installations de centrales pour les victimes du camp de concentration sont un lieu de commémoration. Les détenus qui décédèrent dans les baraques de l'infirmerie après la libération du camp les 22 et 23 avril 1945 ont été inhumés dans 6 fosses communes comprenant chacune 50 corps.

Camp-modèle et centre d'instruction de la SS à proximité de la capitale du Reich, le camp de concentration de Sachsenhausen devait être amené à jouer un rôle particulier dans le système concentrationnaire national-socialiste, comme en témoigne le transfert à Berlin à Oranienburg, en 1938, de l'inspection des camps de concentration, la centrale administrative de tous les camps construits dans la sphère d'influence allemande. Plus de 200000 personnes y furent internées entre 1936 et 1945. S'il s'agissait au départ essentiellement d'opposants politiques au régime national-socialiste le camp accueillit bientôt en nombre de plus en plus important ce que les nationaux-socialistes considéraient comme racialement ou biologiquement inférieurs, ainsi que, à partir de 1939, les ressortissants des pays de l'Europe occupés par les armées allemandes. Des dizaines de milliers de détenus succombèrent à la faim, aux maladies, au travail forcé et aux sévices infligés, ou bien furent victimes des actions d'extermination systématique organisées par la SS. Après l'évacuation du camp fin avril 1945, des milliers d'autres détenus périrent le long des routes de la mort. Environ 3000 malades, médecins et infirmiers, laissés dans le camp au moment de l'évacuation, furent libérés les 22 et 23 avril 1945 par des soldats polonais et soviétiques.

Le camp spécial soviétique : 1945-1950

En août 1945, 3 mois après la fin de la guerre et la libération de l'Europe de la dictature nationale-socialiste, les services secrets soviétiques (NKWD) aménagèrent le corps spécial numéro 7 dans ce qui avait constitué le cœur de l'ancien camp concentration de Sachsenhausen. Hormis les fours crématoires et les installations d'extermination, la plupart des bâtiments du camp furent réutilisés dans leur ancienne fonction. Le camp spécial servi à l'internement des petits fonctionnaires du régime nationaux-socialistes, mais aussi d'hommes politiques indésirables. À partir de 1948, le camp était le plus grand des 3 camps spéciaux aménagés dans la zone d'occupation soviétique. Environ 60.000 personnes y furent détenues jusqu'à la fermeture du camp en mars 1950. Au moins 12000 d'entre elles se complèrent à la sous-alimentation et aux maladies.

Le 22 avril 1961 a été inauguré le mémorial national et le lieu d'appel à la vigilance de Sachsenhausen. Les baraques 38 et 39 furent en partie détruites lors d'un attentat criminel antisémite perpétré en 1992. Depuis 1993 le lieu a été transformé en mémorial et musée.

Sophie Gerson-Mariatte

Sources :

Musée et Mémorial de Sachsenhausen – documentation du musée
Sachsenhausen : le camp modèle - documentation du musée

Un premier « autrement » réussi

« J'ai adoré la préparation du projet et je suis fier du journal que nous avons créé. J'ai trouvé que les différentes rencontres (Pauline, le Père Stern et les enfants d'Izieu) ont été marquantes et ont permis de rendre bien plus concrets les événements. » Louis

Après quatre voyages consécutifs classiques à Oswiecim, je veux partager la manière dont j'ai vécu ce Train de la Mémoire AUTREMENT Berlin que nous ont imposés les circonstances : un Train de la mémoire **en cars ! et à Berlin !**

Tout d'abord, évacuons ce qui a pu nous déranger, voire nous contrarier, dans d'inévitables couacs et imprévus, qui sont inhérents au déroulement d'un programme que nous aurions voulu parfait. Nous avons vécu lors des précédents Trains des aléas bien plus gênants ! Nous devons y revenir, mais comme autant de points de progrès qui s'imposeront à nous pour le prochain Train.

Sept établissements sur quatorze ont participé à un Train vraiment « autrement » ; le projet porté n'a pas, pour eux, été secondaire par rapport à la destination, et ils ont accepté de mener ce projet dans une situation déstabilisante. Quelle force ! et quel engagement !

En deux mois environ, un Autrement a été monté, souvent sur le fil, mais toujours tendus vers la volonté absolue d'une année AVEC, après une année covid. Cela est une première réussite, et nous devons en remercier particulièrement chacun d'entre nous pour le travail mené en plus des autres engagements, la réactivité, la génération d'idées nouvelles, mais toujours dans l'esprit du Père Jean Dujardin, et la construction de relations avec DestiNations, par exemple. Je n'oublie pas non plus notre capacité à confronter nos idées, parfois avec un peu de tension, toujours avec respect, pour les orienter ensemble dans le sens qui nous anime.

J'ai particulièrement noté sur le déroulement du voyage :

- Passer du train aux cars s'est imposé à nous, pour des raisons financières ; Il a fallu une grande rigueur d'organisation pour passer les émissions aux mêmes moments dans tous les cars, les solutions techniques parfois « bricolées » palliant l'absence de sono pour tous, y compris de manière impromptue.
- J'ai particulièrement apprécié l'écoute attentive des émissions par les jeunes, ce que je n'avais jamais vu lors des quatre précédents Trains auxquels j'ai participé
- C'est le premier Train auquel je participe où il n'y a eu aucun problème de discipline ni de comportement.
- Nous étions en petit nombre, mais tous ensemble : d'autres formes ont été mises en œuvre pour assurer les temps forts incontournables d'un Train de la mémoire (marche silencieuse au Struthof, lecture des noms et dépôt sur les stèles du Mémorial de Berlin de galets, temps de recueillement au camp de Sachsenhausen, et un autre à la Chapelle de la Réconciliation ...)
- J'ai été marqué par la densité extraordinaire du voyage : 3 jours pleins sur place, avec jusqu'à 6 visites par jour, plus le Struthof dimanche, et une petite table ronde à l'arrivée le jeudi, avec la participation de Philippe BOUKARA. C'est au moins 3 fois la densité du voyage classique à Oswiecim. Il faudra nous en souvenir lors du prochain Train qui ira à Oswiecim

J'ai apprécié de retrouver lors du voyage :

- Une approche du nazisme dans presque toutes ses composantes
- La cohérence de la Shoah avec le système et l'essence du nazisme, MAIS AUSSI sa spécificité à l'intérieur du nazisme, ces deux premiers points répondant au souhait exprimé avec force par le Père DUJARDIN, avec une pointe de regret que cela n'ait pas été, au moins lors des quatre Trains de 2012, 2014, 2016, et 2018
- La mise en perspective historique et humaine du nazisme, de la Shoah, de la guerre froide, avec la perception de l'évidence d'un continuum
- Le caractère terriblement humain du système totalitaire
- La vision actuelle des Allemands, et surtout leur ressenti, et l'importance du travail de mémoire voulu par les élites politiques, dans une indifférence relative de la population
- Les quatre temps de recueillement dans un silence respectueux et impressionnant : Struthof, lecture des noms, camp de Sachsenhausen, chapelle de la réconciliation. Le dépôt sur les stèles du Mémorial des Juifs assassinés à Berlin de galets sur lesquels était écrit « zahor » ou « souviens-toi » a repris l'indispensable symbolique des célébrations qui marquent à Birkenau la fin de la visite du camp de mise à mort.
- Malgré les retards à l'arrivée, nous avons pu pour certains tenir une petite table ronde à l'arrivée, manière de marquer la cohérence de tout le vécu des jours précédents avant de rendre chacun, transformé, à la vie « ordinaire ».

Nous ne pourrons plus, désormais, nous contenter de copier ce que nous avons organisé d'une édition à la suivante.

Voilà quelques réactions de ma part, qui intègrent beaucoup d'échanges que j'ai eus avec des lycéens et des professeurs.

Philippe Hetzel

« Moi fille de déportés »

Moi, fille de déportés, comment ai-je vécu ce voyage « autrement » à Berlin, après m'être rendue de nombreuses fois à Auschwitz en Pologne ?

Evidemment je n'ai pas ressenti les mêmes émotions que celles qui m'envahissent en Pologne lors de la marche silencieuse avant d'entrer dans Birkenau où a été gazé mon grand-père et où ma mère a réussi à survivre et j'ai moins pensé à mon père n'étant pas cette fois entrée dans le camp d'Auschwitz ... mais quelle réussite que ce « voyage autrement » à Berlin.

Et d'abord notre visite du camp français du Struthof et notre marche silencieuse en mémoire des victimes sous un soleil couchant qui rendait le lieu encore plus cruel et plus irréel. Puis les heures de car et les exposés audios des élèves qui ont su rendre leurs enregistrements si vivants.

Enfin Berlin ! Etre au cœur du pouvoir nazi et tout au contraire avoir le sentiment que les Allemands ont, eux, fait un énorme travail de mémoire sur le passé terrible de leurs aînés, rencontrer un guide allemand à peine plus âgé que moi et le voir fondre en larmes dans le camp de Sachsenhausen alors que son propre père avait été engagé de force dans les jeunesses hitlériennes à l'âge de 16 ans et que sa mère avait vécu les bombardements de Berlin et l'entrée des soldats russes dont on connaît les méfaits.

Chaque visite, chaque lieu de mémoire : pour les tziganes, les homosexuels, les résistants, les opposants politiques et les juifs et chaque commentaire de nos guides allemands nous a appris, même à nous, les adultes, de nombreux faits historiques non seulement sur la période de la Seconde Guerre mondiale mais aussi sur la montée du nazisme, l'après-guerre, le ressenti des jeunes Allemands lors de la Guerre froide et la séparation de l'Allemagne en deux avec sa cohorte d'injustices et de malheurs pour tous ceux qui essayaient de rejoindre l'Ouest.

Je ne regrette pas d'avoir participé à ce « train autrement » qui nous a permis de voir l'Allemagne différemment et de constater le travail mémoriel réalisé par les générations qui ont suivi.

Sylvie Benegmos

Ce qu'apporte ce voyage

Cette année, la semaine suivant les commémorations du 8 mai 1945 a été riche en émotion pour 15 élèves de Terminale accompagnés de Mr Thuillier, le chef de notre établissement et Mme Gossart, leur responsable de niveau. Ensemble, ils ont effectué, du 13 au 17 novembre, un voyage bouleversant de Paris jusqu'à Berlin dans l'objectif d'honorer leur devoir de Mémoire de la Shoah.

Le Train de la Mémoire, un vecteur de Mémoire

Le Train de la Mémoire est une association créée en 2013 par le Père Jean Dujardin avec l'aide d'historiens et de professeurs enseignant dans différents lycées catholiques de France. Le but de cette association est de sensibiliser les lycéens de Première et de Terminale à la Mémoire de la Shoah. Comme son nom l'indique, la particularité de cette association est qu'elle propose aux lycéens de faire un voyage en train jusqu'en Pologne retraçant ainsi le parcours de nombreux Juifs français raflés par les gendarmes du gouvernement de Vichy, parqués dans des camps de transit puis déportés dans des wagons à bestiaux jusque dans l'un des nombreux camps d'extermination de Pologne. Hélas, le voyage s'est fait exceptionnellement en bus et ce jusqu'en Allemagne en raison des tensions géopolitiques à l'Est et de la guerre en Ukraine. Toutefois, les podcasts réalisés par chaque lycée sur un thème en lien avec la Mémoire de la Shoah ont été diffusés lors du trajet ce qui a permis au voyage de garder toute sa symbolique. Par ailleurs, cela a permis aux élèves d'en apprendre plus sur les thèmes suivants : les ghettos polonais, le rôle de la musique au sein des camps, la notion de génocide et pour finir le podcast produit par Saint-Aspais sur les Camps du Loiret (Pithivier, Beaune-la-Rolande et Jargeau).

Rappel sur la notion de Shoah

Le fil conducteur principal de ce périple mémoriel était la Shoah. Ce mot hébreu signifie « catastrophe ». La Shoah désigne spécifiquement le génocide des Juifs durant la période de la Seconde Guerre mondiale, entraînant la mise à mort de près de 6 millions de Juifs européens par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs (dont l'Etat Français de Vichy)

Déroulé du périple

Après plusieurs heures de bus, la première escale fut en Alsace. Tous les participants ont visité le seul et unique camp de concentration situé en France : celui de Natzweiler-Struthof, construit en 1941 par les prisonniers eux-mêmes. En début de soirée a eu lieu une minute de silence puis une marche blanche

devant le Mémorial national aux héros et martyrs de la déportation. C'est avec beaucoup d'affliction que les élèves ont pris conscience que le voyage venait vraiment de commencer. Une fois arrivés dans la capitale allemande, les élèves divisés en groupes et accompagnés de guides passionnants et désireux de transmettre leur amour pour Berlin ont visité des lieux qui rendent hommage aux personnes persécutés par le régime nazi. Parmi ces lieux de mémoire, les plus marquants ont été : le Mémorial des victimes de la Guerre et de la violence, le Mémorial des Roms et des Sintis victimes du National-Socialisme, le Mémorial aux membres de la communauté LGBTQIA+ persécutés, le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, le Mémorial de la plateforme 17 et le camp de concentration de Sachsenhausen.

En outre, des visites de lieux culturels ont permis de développer les connaissances des lycéens sur le III^{ème} Reich, la vie berlinoise pendant la Seconde Guerre Mondiale en se focalisant évidemment sur la manière dont l'exclusion, la persécution et l'assassinat de millions de Juifs européens ont été méticuleusement organisés. On peut notamment citer l'exposition "Topographie de la Terreur" installée à l'endroit où siégeait la Gestapo (police politique d'Hitler), le Musée Juif de Berlin, la maison de la Conférence de Wannsee (où a été décidé en 1942 la "solution finale" c'est-à-dire l'extermination massive et systématique de tous les Juifs situés dans "l'espace vital" du III^{ème} Reich), et le musée de la Résistance.

La parole aux jeunes

Beaucoup ont été marqués par ce séjour berlinois. Les élèves du lycée Notre Dame de Sion Paris décrivent le Train de la Mémoire comme une expérience : « passionnante, enrichissante, géniale ». Un commentaire largement validé par le reste des participants. En outre, chacun s'est engagé dans le projet avec des motivations différentes. Certains « pour s'ouvrir l'esprit », certains par dévouement familial. En effet, un élève confie « j'ai perdu de la famille lors de la Shoah. Ça fait partie de mon histoire personnelle. ». Un autre lycéen de Massillon explique avec fierté qu'honorer la Mémoire de la Shoah est un devoir auquel il a été sensibilisé depuis l'enfance par son père, d'autres encore ont eu envie d'apprendre plus de connaissances poussées sur cette période historique majeure. Malgré nos démarches plus ou moins personnelles concernant le Train de la Mémoire, nous avons tous été frappés par l'inhumanité du génocide juif. Ce fut bien plus émotionnel et ébranlant que nous l'avions imaginé. A titre d'exemple, les lycéens s'accordent pour dire que la cérémonie des galets fut un moment de communion, où l'émotion fut à son comble. Entre les stèles grises du Mémorial des Juifs assassinés d'Europe, les élèves ont tour à tour énoncé les prénoms de victimes du Nazisme dans leur entourage. Une jeune nous dit : « Je me rappelai pour toujours du nom que j'ai inscrit sur mon galet : Katherine Weis, un bébé déporté et tué avec sa famille. J'ai écrit « Souviens-toi » en yiddish sur ce galet. C'est comme si je lui avais fait une promesse : maintenant, c'est mon devoir de me rappeler d'elle. »

Et maintenant ? La Transmission

Pour finir, le Train de la Mémoire est une expérience extraordinaire et formatrice. C'est une véritable chance de pouvoir être sensibilisé au drame de la Shoah autrement que par les livres d'Histoire. Les émotions, les souvenirs, les lieux... impriment l'esprit bien plus profondément et durablement que

n'importe quel cours sur ce sujet. Mais surtout, ce qui nous pénètre une fois là-bas, c'est notre devoir de mémoire. En réalisant si concrètement l'ampleur du bilan humain de ce génocide, une seule pensée s'impose à nous : la transmission. Nous devons tout faire pour ne jamais oublier ce qui s'est produit afin de "ne pas reproduire les erreurs du passé". Il s'agit d'une formulation de l'on a tous mainte fois entendu et qui peut parfois perdre son sens cependant elle reste tellement vraie et essentielle. Georges Santayana disait "Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter" mais surtout oublier le passé signifierait les oublier elles aussi, les victimes de la Shoah qui ont toutes un nom, une histoire, une vie que les Nazis ont échoué à faire disparaître dans "la nuit et le brouillard".

En somme, nous invitons tous ceux qui ont l'opportunité de faire ce voyage à ne pas hésiter et à s'impliquer dans ce beau projet aussi indispensable qu'instructif.

Maëlle, élève de l'Institution Saint-Aspais

« Ce voyage fut à la fois marquant, édifiant et très instructif. [...] La visite qui m'a le plus marquée est celle de la villa à Wannsee. En effet, je ne connaissais pas la triste histoire de ce lieu. [...] Même si je n'ai pas pu aller à Auschwitz comme prévu initialement, finalement j'ai énormément aimé être à Berlin. Anne, la guide, a réussi à nous faire voir toute l'ambiguïté de cette période. Le monde n'était pas que blanc ou noir, comme on est tenté de le croire souvent. [...] Pour conclure, ce voyage était incroyable humainement, j'ai pu parler et échanger avec de personnes auxquelles je n'aurais peut-être jamais parlé sans cela. » Domitille

« C'est le but de ce voyage : se souvenir et transmettre ; pas raconter mais expliquer notre expérience, faire en sorte que la mémoire se transmette et que jamais elle ne s'affaiblisse. » Chloé

La Shoah, une remise en question de Dieu ?

En plongeant dans une période qui a subi parmi les pires tourments de l'Histoire, il est légitime de se demander si un dieu existe et veille réellement sur la Terre. C'est une question que se sont posée des millions de victimes de la Shoah face à l'horreur.

En effet, dans l'émission « La Grande Librairie » dédiée aux témoins de la Shoah, les invités Jacqueline Fleury-Marié, Julia Wallach et Joseph Weismann ont partagé leur doute voire incroyance sur l'existence d'un dieu. D'une part, la survivante d'Auschwitz et auteure de *Dieu était en vacances* Julia Wallach « ne critique pas les gens qui croient en Dieu » car « c'est leur problème ». Des mots qui illustrent l'impossibilité de croire en un Amour absolu d'un dieu après avoir subi un traumatisme historique. Ces termes sont ensuite précisés par la survivante des camps de Ravensbrück et Buchenwald, Jacqueline Fleury-Marié, qui affirme que « Dieu nous avait oubliés », témoignant du sentiment d'abandon des déportés. D'autre part, Joseph Weismann, évadé du camp de Beaune-La-Rolande, avance que « Dieu ne nous a pas oubliés, il n'est pas en vacances ; il n'existe pas ». Ces comportements allant de l'indifférence à l'incroyance permettent de réaliser la difficulté de retrouver la foi après avoir subi une haine et une violence extrêmes.

Par ailleurs, l'écrivain italien Primo Levi relate sa survie dans le camp d'extermination et de concentration d'Auschwitz dans son livre *Si c'est un homme*. Sur le même ton détaché employé pour dresser un constat glaçant de son quotidien, Primo Levi explique se moquer d'un juif qui priait son dieu sous sa couette dans le dortoir commun une fois la nuit tombée. Un mépris marqué de l'auteur pour la religion qui permet ici de comprendre la perte de foi de certains déportés pour qui la reconstruction et le Salut paraissent impossibles voire absurdes.

A contrario, des rescapés de l'épouvante assurent que c'est la foi qui les a maintenus en vie, priant chaque jour pour leur Dieu, comme l'expliquent Yvette Lévy et Henri Borlant dans le journal chrétien *La Vie*.

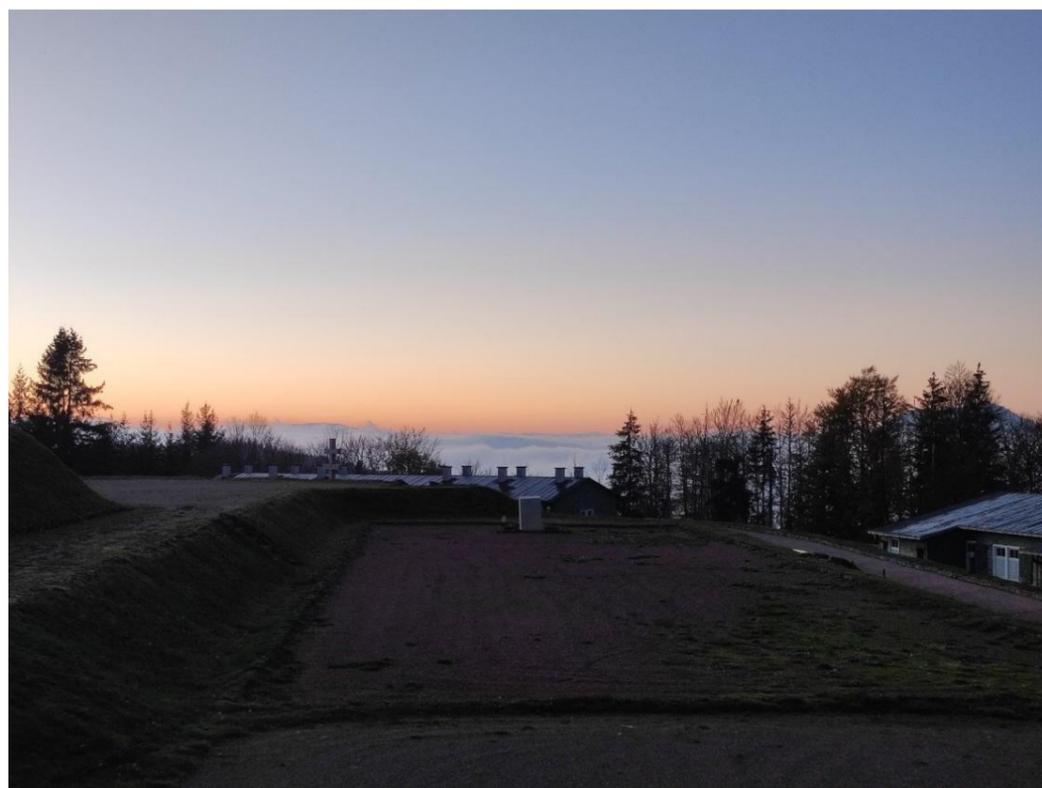
Pour finir, nous pouvons tenter de comprendre par la littérature et la théologie ce retrait, voire cette absence de Dieu, temporaire ou définitif.

Les doctrines théologiques affirment que Dieu n'est qu'amour et que le mal lui est étranger, ce qui peut paraître absurde lorsque l'on observe l'atrocité de certains actes commis durant la Shoah. Néanmoins, les textes religieux expliquent aussi que l'Homme a été créé libre. C'est pourquoi les Hommes sont capables d'agir selon leurs valeurs et croyances, devenant responsables des actes qu'ils commettent, y compris lorsqu'ils nuisent à autrui. Ainsi, la Shoah peut être considérée comme un abus de liberté dans l'histoire de l'humanité, voire d'une absence de liberté des nazis qui ont été prisonniers par leur propre manque d'entendement.

C'est aussi ce qu'affirme l'écrivaine Sylvie Germain dans *Les échos du Silence*, un essai qui cherche à comprendre ce silence de Dieu qui peut faire douter de son existence. Elle en vient à la conclusion qu'un dieu, après la création de la Terre, s'est retiré du monde pour le laisser pleinement aux mains de l'Homme. L'absence du dieu contraint ainsi les Hommes d'être à l'écoute du Silence, le questionnant jusqu'à ce que Dieu se manifeste.

J. de Vogüë

Retour sur le voyage par les élèves et professeurs de l'Institut Saint-Pierre



« Après des mois de formation des élèves, mais aussi de préparation du voyage en lui-même en tant que membre actif de l'association, j'ai vécu ce voyage avec intensité en me rendant compte de la chance que l'on avait de pouvoir le faire vivre aux élèves après l'annulation du voyage de 2020... La chance de pouvoir de nouveau les accompagner sur les lieux de Mémoire... de les accompagner dans le cadre d'un nouveau voyage, Le Train de la Mémoire Autrement Berlin.

Il me sera donc très difficile de rendre compte de ce voyage de manière synthétique mais il faut faire des choix alors je parlerai de notre première visite au camp du Struthof ainsi que de la marche silencieuse.

Du camp du Struthof j'en gardais les souvenirs de la visite réalisée avec les lauréats du CNRD de l'Essonne lorsque j'étais élève en classe de Troisième... Des souvenirs marquants d'une collégienne férue d'histoire, tellement passionnée que j'ai décidé d'en faire mon métier quelques années plus tard... Lorsque nous avons pensé ce voyage, j'ai donc logiquement insisté pour que le Struthof fasse partie des destinations pour ce nouveau projet... Et je n'ai pas regretté mon insistance à ce sujet car une nouvelle fois j'ai été soufflée par le lieu... par la

beauté de ces paysages au milieu des Vosges où l'inhumanité a régné entre mai 1941 et novembre 1944. Les élèves ont ressenti cela également... Durant toute la visite, nos voix ont résonné dans le silence du camp pour lire les témoignages des déportés. Nos explications, leurs questions et nos réponses leur ont permis d'appréhender ce qu'avait été ce camp de concentration, le seul sur l'actuel territoire français, territoire annexé au Reich dès l'armistice du 22 juin 1940.

Le moment le plus marquant à mes yeux a été la remontée du camp juste avant sa fermeture puis la marche silencieuse. Alors que le soleil se couchait, que la Nature nous offrait un spectacle superbe, nous pouvions ressentir l'horreur des événements qui se sont déroulés dans ces lieux. Un des employés du camp nous expliquant que tout avait été pensé pour déshumaniser les détenus, pour que les portes des baraquements, toujours ouvertes, soient dans l'axe du vent glacial de l'hiver, pour qu'ils ressentent au plus profond d'eux qu'ils ne sont rien...

Après notre sortie du camp, les 200 jeunes et adultes du voyage ont participé au premier temps fort organisé par l'Association, la marche silencieuse qui nous a menés dans un silence respectueux au Mémorial et à la Nécropole. Ce temps de recueillement et de réflexion a été d'une intensité très forte et a marqué mon esprit, car ici nous avons pu rendre un premier hommage à toutes les victimes du système concentrationnaire nazi ».

Delphine Djurdjevic



« Ce voyage – certes dans l’espace – fut un voyage dans le temps. Ce sont des contrastes suivants que je me remémorerai plus tard : le Struthof creusé comme une descente pentue jusqu’en enfer au cœur de la sylvie vosgienne ; les demeures cossues de Wansee où fut pensé ce que nous croyions impensable ; les fresques – d’époque – infantiles et colorées mettant en scène de riants légumes dans les cantines du camp de Sachsenhausen. Nos élèves m’ont impressionné, par leur pudeur et leur sérieux, et nous continuerons à les accompagner dans l’expérience qu’ils ont faite et qui consista moins, peut-être, à acquérir des savoirs qu’à se confronter à leur propre vulnérabilité. C’est aussi une part, humaine, du devoir de mémoire : celle d’éprouver à même son corps le passage de l’Histoire ».

Benjamin Berger

« C'est notre premier jour à Berlin. Après une balade autour de la porte de Brandebourg, nous nous sommes rapprochés de ce que j'appelle « le champ des stèles », en réalité le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe. Les quelques deux cents jeunes du Train de la Mémoire et leurs accompagnateurs se rassemblent dans le calme, c'est à peine si nous réalisons que la nuit déjà nous enveloppe. Les stèles semblent flotter dans l'air obscur.

Les noms des victimes s'élèvent lentement. Quelques badauds se joignent à nous, observent respectueusement cette cérémonie du souvenir. Les élèves se succèdent au micro, égrenant les noms, certains connus, d'autres non ; Lili garde un calme olympien face à l'adversité d'une sono capricieuse. Tout se déroule dans un silence ému, chacun tient dans sa main la pierre portant le nom d'une victime, puis la dépose sur l'une des stèles. Peut-être y sont-elles encore...

La cérémonie est terminée, nous retournons tranquillement vers nos autocars, lorsqu'un jeune homme d'environ 25 ans m'aborde ; derrière lui se tient un adulte qui doit être son père. Tous deux portent la kippa. « Bonsoir ! Vous êtes français ? Vous êtes une école ? ». Je lui explique qui nous sommes, d'où nous venons, ce que nous faisons là. Il nous remercie, plusieurs fois, « c'est bien, ce que vous faites.... ». Il y a dans sa voix une grande émotion. Son père, à distance, me dit le même chose avec les yeux. J'aurais aimé que chacun de nos jeunes entendît ces mots et vît ce regard, car ils s'adressaient surtout à eux ».

Laurent Martin

Laissons maintenant **la parole aux élèves** qui ont déjà réussi à poser des mots sur leur ressenti :

« Ce voyage m’a apporté énormément sur de nombreux plans. En effet après avoir vu et fait face à tous ces lieux de mémoire je sens que ma vision sur cette période a changé et s’est éclaircie étant devenue d’autant plus réelle. En effet, marcher et me tenir dans les lieux où se sont tenus tous ces déportés a provoqué une sorte de choc en moi de par le fait que cette période a pris une dimension d’autant plus humaine et plus seulement de chapitres d’histoire que l’on étudie à l’école. On pouvait se sentir d’autant plus proche de ces victimes et imaginer ne serait-ce qu’un peu ce qu’ils ont pu vivre à cette époque même si la dimension de toute l’horreur qu’ils ont vécue n’est tout de même pas imaginable en tant que personne qui n’a pas vécu cela. Ainsi grâce à ce voyage je dirais

que je me sens comme un témoin « privilégié » et je ressens d'autant plus le besoin de m'informer et de parler de tout cela. Sur un autre plan, je ressens le fait que ce voyage m'a apporté beaucoup sur le plan social et humain de par les nouvelles rencontres que j'ai pu faire avec les gens du groupe et des autres écoles et cela m'a aussi permis de sortir quelque peu de ma zone de confort ».

Camille D.

« Je pense qu'il est tout d'abord important de remercier nos professeurs qui nous ont aidés depuis plus d'un an à préparer ce voyage mais également toutes les personnes qui nous ont accompagnés.

Très jeune, mes parents ont abordé le sujet de la Shoah en me faisant visiter le Camp de concentration de Mauthausen. En grandissant, j'ai conservé cet intérêt pour cette période dramatique de l'histoire et le projet du Train de la Mémoire était l'occasion pour moi d'approfondir mes connaissances. Mais en réalisant ce voyage et en visitant le camp du Struthof et de Sachsenhausen, je me suis rendu compte que dans un certain sens, j'avais besoin de marcher dans les pas de millions de prisonniers pour le rendre plus réel et de pouvoir enfin mettre des images sur ce que j'avais appris. C'était un voyage éprouvant mais j'ai eu la chance de pouvoir compter sur le soutien de mes amies, même s'il m'est encore difficile de décrire les émotions que j'ai pu ressentir. J'en garderai des souvenirs toute ma vie et ferai de mon mieux pour être une passeuse de mémoire ».

Charlotte P.

« Je voudrais commencer ce message en remerciant nos différents professeurs pour le voyage très enrichissant que nous avons eu la chance de réaliser. Celui-ci m'a beaucoup apporté personnellement puisqu'il m'a permis d'en apprendre plus sur cette période difficile et importante de l'Histoire, à travers autre chose que des cours. Les différentes visites m'ont permis de véritablement comprendre ce qui a eu lieu, de faire ressortir des sentiments, des émotions qui étaient enfouis et dont j'ignorais l'existence. Ce voyage aurait été certainement plus difficile psychologiquement si je n'avais pas été entourée par mes amies, car certains moments étaient vraiment difficiles comme au Struthof, notamment devant le four crématoire. La visite du camp de Sachsenhausen m'a également particulièrement marquée puisque mon arrière-grand-père, Maurice Allezy, y avait été fait prisonnier. Il ne m'a que très peu parlé de ce qui lui ait arrivé et de ce qu'il a vécu alors cela a été l'occasion pour moi de me plonger dans ce qu'il voyait chaque jour, de m'imaginer les conditions dans lesquelles il vivait, peut-être de regarder là où il regardait pour s'évader et penser à autre chose. Je n'ai bien entendu sûrement pas entièrement compris tout ce qu'il a pu ressentir à ce moment-là, mais j'ai pu marcher là où lui et de nombreuses autres personnes ont marché, avant d'être oubliées pour certaines. Je ne pourrais pas exprimer dans ce message tout ce que j'ai ressenti et ressens encore car cela serait trop long. Il est donc maintenant important pour moi de me souvenir de ces personnes, de ces lieux et de mon ressenti pour pouvoir le partager à ceux qui voudront m'écouter ».

Eva G.

« Personnellement, j'ai vécu ce voyage comme une sorte de retraite, un hommage aux innocents qui ont été persécutés, leur rendre justice, car je n'ai pas cessé de penser à eux pendant et même des semaines après le voyage. Ce fut enrichissant bien que nous connaissions beaucoup de choses, se rendre sur les lieux était important pour moi, pour se rendre compte davantage des crimes qui ont été commis. Je ne sais pas pourquoi j'ai si profondément ressenti les événements, si personnellement, mais je suis satisfaite de l'avoir fait, car je pense que le devoir de mémoire n'est pas à négliger, et que tout le monde devrait

en prendre conscience, notamment à travers le voyage. Les récits dont nous avons été témoins pendant nos visites m'ont poursuivi dans mes cauchemars pendant plusieurs semaines une fois rentrée, et j'y repense encore aujourd'hui très fréquemment, le cœur serré. J'aurai du mal à dire que j'ai « apprécié » le voyage, car je pense que le terme n'est pas approprié, mais je l'ai définitivement vécu ».

Charlotte D.

« Ce voyage du Train de la Mémoire en bus fut, et c'est le cas de le dire, mémorable. Extrêmement enrichissant avec les visites très fortes des camps puis des musées et sites historiques qui viennent compléter nos connaissances tout en équilibrant finalement émotionnellement les visites les plus lourdes mais absolument nécessaires. Le camp du Struthof, la cérémonie des noms et le musée du judaïsme sont les événements qui m'ont laissé le plus fort souvenir. Un grand merci pour ce voyage ! »

Lili L.

« Le bus de la mémoire :

Nous sommes montés dans le bus de la mémoire pour 17 heures de trajet, à ce moment, nous savions ce que nous allions voir pourtant nous étions loin d'être prêts. Ce voyage complètement hors du temps est sans aucun doute le plus enrichissant qu'il m'ait été offert de faire. Mais c'est aussi le plus prenant, le plus marquant.

Heureusement, nos professeurs accompagnateurs nous ont préparés à ce voyage et nous ont épaulés. La préparation de ce voyage était non seulement nécessaire mais surtout bénéfique. Pourtant, malgré cela, il est impossible de prévoir notre réaction.

Les images étaient parfois brutales, marquantes, une sensation de froideur dans l'apesanteur, une lourdeur sur nos épaules. Mais pour ma part, le feu de l'action m'a permis de ne pas prendre les choses trop à cœur. Dans un premier temps.

A Berlin, chaque moment historique abrupt, avait son contrepoids de gaieté. Nous avons fait le vide dans les rues de la capitale, dégustant chocolat chaud, spécialités, bretzel : ce mélange atypique a rendu ce voyage intemporel.

Le retour :

Sur le chemin du retour, la fatigue prend le dessus. De retour chez moi, je m'effondre dans les bras de mon père, tout ce que j'ai vu me retombe dessus de manière instantanée : le retour brusque à la réalité, celle de la vie, des camps, de la Shoah. Mais tout prend une ampleur plus importante lorsque mon père m'apprend que mon grand-père a été déporté dans un camp de concentration en tant que prisonnier de guerre. A cet instant, je mets un nom, un visage sur ce que j'ai vu. Depuis, la reprise de la vie « normale » est compliquée, les scénarios tournent dans mon esprit. Les pratiques du docteur nazi August Hirt sur les juifs, les expérimentations médicales, les centaines de photos, une émission en particulier sur la musique dans les camps, mais surtout tous ces corps, toutes ces victimes innocentes se répètent dans mon esprit et me glacent le sang... Juste du dégoût, ce sentiment d'injustice.

C'est d'ailleurs pour ce sentiment effroyable que ces traces ne doivent pas disparaître, que les négationnistes ne doivent pas se multiplier, que l'histoire de la Shoah doit persister, que la mémoire doit perdurer. Même si cette expérience est rude et les faits terrifiants, j'y retournerai sans hésiter. Seule certitude : ce voyage nous a profondément changés.

A présent, c'est à notre tour de devenir des passeurs de mémoire ».

Maila H.

« Ce fut un voyage enrichissant, qui m'a permis de réaliser des choses sur la vie et sur moi-même. Fort en émotions, en partage et en transmission de mémoire. Je n'hésiterai pas à recommencer le projet. »

Téo R.

« Cela m'a permis de prendre conscience de la réalité des camps et de l'importance de lutter pour la mémoire et le respect de tous. [...] Ce voyage a renforcé l'intérêt que j'avais déjà pour cette période. » Tifenn

« Car les cours d'histoire sont une chose, se rendre sur les lieux du génocide en est une autre. [...] Je suis dans le train pour rentrer chez moi et je suis fatiguée : non pas pour me plaindre mais pour dire que ce n'est pas un simple voyage, que j'ai beaucoup réfléchi, beaucoup appris, appris de moi-même aussi. » Manon

« Le projet du Train de la Mémoire pour moi, c'est cela. Un questionnement perpétuel sur le passé et le présent car en tant qu'Homme qui aura le pouvoir de voter, dans quelques mois, je me dois de faire des choses qui éviteront le retour de l'innommable dans le monde [...] Clément

« Notre voyage touche à sa fin et pourtant cette démarche ne fait que commencer. » Elsa

Liste des noms lus pendant la cérémonie au mémorial des Juifs assassinés

Lycée Massillon

Jean **Abramowicz** - Dinah **Biquard** - Fryda **Blumstein** - Lenka **Blumstein** - Éliasz **Blumstein** - Sonya **Blumstein** - Irma **Bloch** - Alice **Bloch** - Jules **Bloch** - Claude **Bloch** - Gaston **Bloch** - Robert Armand **Brunshwig** - Robert Emmanuel **Brunshwig** - Théodore **Brunshwig** - Hannah **Buk** - Esther **Buk** - Michel **Buk** - Louis **Buk** - Gracia **Carasso** – Henriette **Carasso** - Ezre **Cazes** – Jacques **Cazes** – Maurice **Cazes** - Sarah Rivka **Chajmowicz** – Maniek **Chajmowicz** - Jeanne **Covo** - Salomon **Covo** - Moïse **Covo** - René **Dragon** - Louis **Gentil** - Rachel **Gerson** – Léon **Gerson** – Max **Gliman** – Dworja **Gliman** - Hanna **Goldfinger** - Joseph **Goldfinger** - Jacques **Goldfinger** - Rochelle **Goldfinger** – Roland **Henrikowsky** - Paul **Jacobsohn** - Hélène **Falk** - Elias **Kaganowiz** - Famille **Klein** - Jacques Josef **Knop** - Georges **Lehmann** - Léon **Lehmann** - Madelaine **Lehmann** - Nanette **Lehmann** - Sarah **Lehmann** - Gabrielle **Lehmann** - Maurice André **Lévy-Hermanos** - Albert **Levy** – Arthur **Lévy** - Victor **Levy** – Cadoun **Levy** - Bricha **Lewin** - Eugen **Lipkowicz** - Anna **Lipkowicz** - Israël **Lubochinsky** – Israël **Lubochinsky** – Tchernov Chuma **Lubochinsky** - Wionzowka Chana **Lubochinsky** - Zalberg Bluma **Lubochinsky** – Juda **Lubochinsky** – Blubartowski Bajla **Lubochinsky** – Rosa **Lubochinsky** – Samuel Josek **Lubochinsky** – Haïm **Lubochinsky** – Bajla **Lubochinsky** – Bina **Lubochinsky** – Joseph Isaac **Lubochinsky** – Saul **Lubochinsky** – Yachiel **Lubochinsky** – Moshe Laje **Lubochinsky** – Abraham **Lubochinsky** – Esther **Lubochinsky** – Moïse **Lubochinsky** – Perla Rosa **Lubochinsky** – Chaïm Ber **Lubochinsky** – Zislo Mindlo Hikier **Lubochinsky** – Chil Ber **Lubochinsky** – Wolf Mayer **Lubochinsky** – Chaïm Moshe **Lubochinsky** - Hervé **Manach** - Albert **Samuel** - Germaine **Spingarn** - Henri **Spingarn** - Odette **Spingarn** - Jacques **Stroumza** - Mina **Steinitz** - Léna **Steinitz** - Mireille **Steinitz** - André Raoul **Wahl** - Rose **Zelkowicz** – Rachel **Zelkowicz** - Ava **Zseifert** - Aaron **Zseifert**

Lycée Philippine Duchesne

Hans **Ament** - Albert **Bulka** - Robert **Desnos** - Fanny **Dzik** - Lucienne **Friedler** - Claudine **Halaunbrenner** - Mina **Halaunbrenner** - Georgy **Halpern** - Arnold **Hirsch** - Hermann **Friedrich** - Max **Leiner** - Claude **Levan Reifman** - Sarah **Levan Reifman** - Paula **Mermelstein** - Marcel **Mermelstein** - Théodor **Reis** - Otto **Wertheimer** - Miron **Zlatin**

Institut Saint-Pierre

Jacques **Abergil** - Emilie **Abergil** - Claude **Abergil** - Mathilde **Berenzon** - Hélène **Berr** - René **Chotard** - Georges **Chotard** - André **Chotard** - Pierre **Crémieux** - Moïse **Crémieux** - Jean **Danaux** - Alberto **Errero** - Zysla **Fajnkuchen** - Famille **Farmann** - Anne **Franck** – Margot **Franck** – Clara **Franck** - Esther **Furstenfeld** - Ala **Gertner** - Zalmen **Gradowski** - Louise **Hédonin** - Chaim **Hermann** - Johanna **Hirsh** - Marek **James** - Jean **Jacob** - Georges **Kaganski** - Loïse **Kaustsky** - Leib **Langfus** - Zalmen **Lewental** - Anna **Liferman** - Robert **Locard** - Vincenzo **Magnifico** - Roza **Robota** - Regina **Safirsztajn** - Sidonie **Sturm** - Nelly **Ovadier** - Estusia **Wajcblum**

Lycée Saint Aspais Melun

Anna **Altmann** – Alfred **Altmann** – Gabor **Altmann** – Pal **Altmann** – Salomon **Benchoua** – Isaac **Benchoua** – Roger **Bousquet** - Jean **Boyer** – Laszlo **Erdos** – Isidore **Gloukoski** – Teréz **Krausz** – Julien **Losson** – Margit **Weisz** – Gyorgy **Weisz** – Katalin **Weisz**

Institution Saint Dominique : noms lus devant la clairière des fusillés du Mont Valérien

Jean **Adler** - Hélène **Berr** - Aron **Borlant** - Pierre-Roger **Bourneix** - Rémy **Dumoncel** - Catherine **Gardoni** - Petr **Ginz** - Sim **Gokkes** - Anne **Frank** - Margot **Frank** - Otto **Frank** - Max **Leiner** - Irène **Nemirovsky** - Yvonne **Steinmetz**

Les 86 victimes gazées au Struthof

David **Akouni** – Bella **Alaluf** – Israel **Albert** – Elvira **Amar** – Emma **Amar** – Palomba **Arnades** – Aron **Aron** – Nety **Aruch** – Martin **Ascher** – Esra **Asser** – Allegra **Attas** – Ernestine **Baruch** – Joachim **Basch** – Joachim **Behrendt** – Günther **Benjamin** – Allegre **Beracha** – Kalman **Bezsmiertny** – Samuel **Blusilio** – Harri **Bober** – Sara **Bomberg** – Sophie **Boroschek** – Nisin **Buchar** – Rebeca **Cambeli** – Sarica **Cambeli** – Eli **Cohen** – Juli **Cohen** – Hugo **Cohen** – Günther **Dannenberg** – Sabi **Dekalo** – Kurt **Driesen** – Aron **Esformes** – Aron **Eskaloni** – Ester **Eskenasy** – Maurice **Francesse** – Abraham **Franco** – Heinz **Frischler** – Benjamin **Geger** – Fajsch Gichman **Fajsch** – Brandel **Grub** – Hugo **Haarzopf** – Charles **Hassan** – Alfred **Hayum** – Rudolf **Hermann** – Jacob Herschfeld – Albert **Isaak** – Israel **Isaak** – Sabetajj **Kapon** – Maria **Kemper** – Levei **Khan** – Elisabeth **Klein** – Jean **Kotz** – Paul **Krotoschiner** – Else **Leibholz** – Kurt **Levi** – Ichay **Litchi** – Michal **Marcus** – Maria **Matalon** – Abraham **Matarasso** – Lasas **Menache** – Katerina **Mosche** – Regina **Nachman** – Siniora **Nachmias** – Dario **Nathan** – Sarina **Nissim** – Heinrich **Osepowitz** – Jeanette **Passmann** – Hermann **Pinkus** – Jacob **Polak** – Israel **Rafael** – Samuel **Rafael** – Siegbert **Rosenthal** – Frank **Sachnowitz** – Marie **Sainderichin** – Albert **Altiel** – Maurice **Saporta** – Mordochai **Saul** – Gustav **Seelig** – Alice **Simon** – Emil **Sondheim** – Sigurd **Steinberg** – Nina **Sustiel** – Menachem **Taffel** – Marhta **Testa** – Maria **Urstein** – Walter **Wollinski**